

LA
CLARINETTE
POSTALE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. JULES RENARD



PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL

—
MDCCCLXXIII

11739 u 7

LA
CLARINETTE POSTALE

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du
Palais-Royal, le 20 juin 1873.

PERSONNAGES.

DOMRÉMY, rentier de province.....	MM. PELLERIN.
ADAM, son ami.....	R. LUGUET.
AMÉDÉE, futur avoué.	DESCHAMPS.
FRANÇOIS, maître-d'hôtel.....	CALVIN.
BAPTISTE, garçon.....	RHÉAL.
CAROLINE, fille de Domrémy.....	Mlle E. BILHAUT.

La scène se passe dans le restaurant Notta.



LA
CLARINETTE
POSTALE

Une salle formant antichambre à l'entresol du restaurant. — Porte latérale ouvrant sur les cabinets particuliers. — Au fond, un cabinet praticable avec fenêtre et balcon; à gauche, un buffet; au milieu de la scène, une table sur laquelle sont placés différents comestibles.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, FRANÇOIS.

(Au lever du rideau, Baptiste est devant la table en train de polir des couverts.)

FRANÇOIS, entrant par le pan coupé de droite*.

Baptiste ! Baptiste ! Eh bien ! n'entends-tu pas qu'on sonne à l'office ? Qu'est-ce que tu fais là ?...

BAPTISTE.

Vous voyez bien, monsieur François, je suis en train d'astiquer mes couverts, je leur-z-y donne un fion.

* Baptiste, François.

FRANÇOIS.

Astiquer... un fion.. Ah! mon pauvre Baptiste, je désespère de ton avenir, tu ne deviendras jamais comme moi un maître d'hôtel ; tu resteras confondu dans la tourbe obscure des porteurs de tabliers.

BAPTISTE.

Que voulez-vous? tout le monde n'a pas votre élégance, votre chic...

FRANÇOIS.

Ce sont les accessoires indispensables de notre noble profession.

BAPTISTE.

Alors, comme ça, pour parvenir, il faut du beau linge, un bon tailleur, un coiffeur artiste...

FRANÇOIS.

Et une barbe, Baptiste, une belle barbe... Voilà surtout ce qui distingue le maître d'hôtel... Un maître d'hôtel sans barbe est un édredon sans duvet, un balai sans crin et un oiseau sans plumes.

BAPTISTE.

Le fait est que vous êtes d'un majestueux ; ainsi... (On sonne.)

FRANÇOIS.

On sonne pour l'argenterie, va la porter à l'office.

BAPTISTE.

Oui, monsieur François. (Il va au buffet reprendre le panier à argenterie qui y était déposé et y trouve une clarinette.) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? Une clarinette?

FRANÇOIS.

Oui, c'est un client qui, ayant oublié son portè-monnaie, me l'a laissée pour compte d'une addition de 17 francs... Ma foi, s'il ne la réclame pas, tant pis, je négocie l'objet. (Nouveau coup de sonnette.) On resonance, va vite...

BAPTISTE.

Voilà... voilà... j'y cours...

FRANÇOIS.

Il dit : Voilà! voilà!... très-vite, et il court... très-lentement. Eh bien, on en fera peut-être quelque chose de ce gar-

ÇON-là. (Il dépose sa clarinette sur le buffet, à gauche, derrière une pile d'assiettes.)

SCÈNE II

AMÉDÉE, FRANÇOIS*.

AMÉDÉE, sans voir François.

Me voilà chez Notta; j'ai voulu à l'avance commander ce petit dîner fin. (Appelant.) Garçon!

FRANÇOIS, le reconnaissant.

Tiens... Ah!

AMÉDÉE.

Quoi?...

FRANÇOIS.

Monsieur Amédée.

AMÉDÉE.

Vous me connaissez?...

FRANÇOIS.

Pardine!... Et vous, vous ne me remettez pas?...

AMÉDÉE.

Non. (A part.) Moi qui voulais conserver l'incognito.

FRANÇOIS.

François...

AMÉDÉE.

François? Comment, ce pataud... garçon d'hôtel...

FRANÇOIS.

A Dijon, du temps que monsieur faisait son droit.

AMÉDÉE.

Chez la veuve Chatbotté... à l'enseigne du *Petit Chaperon Rouge*... une excellente maison...

* François, Amédée.

LA CLARINETTE POSTALE

FRANÇOIS.

Pas pour la nourriture, toujours; la patronne faisait durcir le pain, pour qu'on en mange moins.

AMÉDÉE.

Oui... mais quelles mœurs!... quels principes sévères!... proscription complète du beau sexe...

FRANÇOIS.

Jamais la moindre paire de bottines sur aucun carré... Aussi l'établissement était trop respectable, je m'y étiolais... Vous savez, il y a des plantes comme ça, qui, à l'ombre... celle de mes pieds brûtait de fouler le bitume de la capitale, et je suis venu m'épanouir dans ce restaurant comme maître d'hôtel...

AMÉDÉE.

Alors, tu es en pleine floraison?...

FRANÇOIS.

Et monsieur désire, comme moi, se fixer à Paris?

AMÉDÉE.

Non, des démarches à faire... je viens d'acheter une étude d'avoué à Moulins.

FRANÇOIS.

Ah! diable!... monsieur est marié?...

AMÉDÉE.

Pas encore, mais peu s'en faut. Ma future n'arrivera pour la corbeille que dans huit jours avec son papa, monsieur Domréméy.

FRANÇOIS.

Mademoiselle Domréméy! voilà un nom qui promet. On sait par l'histoire de France que toutes les filles de Domréméy...

AMÉDÉE.

J'y compte bien.

FRANÇOIS.

Et pas de belle-mère?...

AMÉDÉE.

Non, mais ça n'en vaut guère mieux... Un beau-père ter

rible sur les mœurs, à cheval sur la pudeur, en croupe sur la vertu...

FRANÇOIS.

« Potage aux choux... bœuf nature, gigot à l'ail, omelette soufflée, brie et vin ordinaire... »

AMÉDÉE.

Tiens, il me semble que c'est mon beau-père qui commande le dîner.

FRANÇOIS.

Et la future ?

AMÉDÉE.

Une petite pensionnaire bien simple, bien naïve.

FRANÇOIS.

« Charlotte russe, crème au chocolat, pomme méringuée. »

AMÉDÉE.

Oui, elle aime beaucoup les chatteries. Mais en parlant de chatteries, je vais te faire un menu que je recommande à tes soins pour six heures... Deux couverts. (il va à la table du fond, tire son carnet de sa poche et écrit*.)

FRANÇOIS.

Ah! monsieur ne dîne pas seul ?

AMÉDÉE.

Mais non, nigaud, j'attends une femme charmante, qui a du zinc, de la dent, des cheveux...

FRANÇOIS.

Je vois ça d'ici. (A part.) Je sais où ces dames les achètent. (Haut.) « Ostendes, turbot hollandaise, perdreau truffé, buisson d'écrevisses, champagne. »

AMÉDÉE.

C'est juste mon menu... Ah ça! tu es donc sorcier ?

FRANÇOIS.

Je suis observateur, voilà tout. Un ancien a dit que le style c'est l'homme, moi je soutiens que c'est l'estomac, et j'ai appris à juger les gens, non par ce qu'ils pensaient, mais par ce qu'ils mangeaient. Tenez, je termine un in-octavo là-

* Amédée, François.

dessus : le code des garçons restaurateurs. Quand il paraîtra, nous le tirerons à cent mille exemplaires ; cinquante-deux éditions, comme *l'Homme Femme*, et je vous l'enverrai par la poste à Moulins. Vous verrez, c'est une étude complète. Ainsi, chapitre premier : « Le garçon doit deviner si le client boira sa bouteille ou sa demi-bouteille. »

AMÉDÉE.

Voyons, comment pouvez-vous savoir ?

FRANÇOIS.

Si le susdit client, après son potage, verse hardiment, sans calculer, la bouteille y passera.

AMÉDÉE.

Tiens... tiens...

FRANÇOIS.

Tandis que s'il verse discrètement en ayant l'air de se jurer : Pas si vite ! il s'arrêtera juste à la zone tempérée qui partage la bouteille en deux.

AMÉDÉE.

Pas si bête...

FRANÇOIS.

Chapitre II : « Une table, deux couverts, un monsieur et une dame. Deviner si le monsieur est le mari, l'amant, ou un postulant prêt à doubler le cap, et qui n'est pas encore sur le rail des cabinets particuliers. »

AMÉDÉE.

Ah ! diable ! Ceci devient croustillant.

FRANÇOIS.

Le mari ne se met jamais auprès de sa femme, toujours en face, et c'est lui qui commande... l'amant s'assied en face aussi ; mais c'est la femme qui commande... le postulant toujours côte à côte et... Mais, pardon, vous êtes pressé, quand vous aurez du temps à perdre, nous reprendrons cet entretien... je vais aller soigner votre menu...

AMÉDÉE.

De la discrétion, surtout...

FRANÇOIS.

Ah ! monsieur Amédée, quand on a fait son droit ensemble. (En sortant.) Ostendes, perdreau truffé, buisson d'écrevisses, champagne. (Il sort par le pan coupé gauche.)

SCÈNE III

AMÉDÉE, seul.

Bientôt six heures ! Cette chère Augusta ne peut tarder, c'est l'ange de l'exactitude... à moins pourtant qu'elle n'ait pas reçu mon billet... Nous avons un mode si étrange de correspondance. Quand je fis sa connaissance, voilà à peu près le dialogue qui s'établit entre nous. Moi. « Comment pourrai-je vous voir ? (car elle n'est pas libre !) Comment correspondrons-nous ? » — Elle. « Eh bien ! par lui. » Lui, c'est l'autre, celui qui fournit l'acajou, et Danaé me raconta que Jupiter était affligé d'une infirmité, celle de jouer de la clarinette : aussi fait-il partie d'une société philharmonique où ils sont une douzaine d'aveugles qui, sous le prétexte de musique de chambre, s'écorchent mutuellement les oreilles en exécutant un tas de mélodies, de symphonies et autres cacophonies... Augusta me donna l'idée de me faire recevoir membre de ce cercle charivarique, et j'y fus admis après concours, comme chapeau chinois solo. Tous les soirs, le fournisseur y vient, dépose sa clarinette sur un meuble ; je m'en saisis, je dévisse le bec, et je trouve dans l'embouchure un billet de ma péri... Même procédé pour la réponse. On s'était déjà servi de la coiffe de chapeau, de la pomme de la canne, mais pas encore de la clarinette... Malheureusement hier, mon particulier n'a pas quitté son instrument, impossible de trouver la réponse d'Augusta... Mais, bah ! un pareil menu... je connais son cœur, elle viendra... et... comme d'après le télégramme que j'ai envoyé à mon beau-père il ne sera ici que dans huit jours...

DOMRÉMY, au dehors.

A l'entresol?... Fort bien.

AMÉDÉE.

Hein?... Cette voix, celle du beau-père..., il n'y en a pas deux comme celle-là... Lui à Paris!... et ici!.. Ah! je m'é-croule...

SCÈNE IV

AMÉDÉE, DOMRÉMY, CAROLINE*.

DOMRÉMY.

Ah! te voilà! Bonjour, Amédée, bonjour, mon ami.

AMÉDÉE, très-embarrassé.

Cher beau-père... Chère Caroline...

DOMRÉMY.

Allons, c'est très-bien, je vois que tu es exact.

AMÉDÉE.

Exact?...

DOMRÉMY.

Oui, exact comme le canon du Palais-Royal, et je ne saurais trop t'en féliciter, car si l'exactitude est la politesse des rois, elle est aussi celle des futurs... Allons, embrasse la tienne.

AMÉDÉE, à part.

Pourquoi diable me parle-t-il de mon exactitude?

DOMRÉMY.

Eh bien! embrasse-la donc... Au point où vous en êtes.... c'est décent, c'est légal... les mœurs ne s'y opposent pas... Ah! si elles s'y opposaient, tu connais ma rigidité.

AMÉDÉE, à part.

Que trop**. (Il va à Caroline qu'il embrasse.)

* Amédée, Domrémy, Caroline.

** Domrémy, Amédée, Caroline.

DOMRÉMY.

Aussi je ne t'ai confié le bonheur de ma fille qu'en raison de tes antécédents exemplaires et surtout parce que ta famille, craignant pour toi les entraînements voluptueux de la moderne Babylone, a exigé que tu fisses ton droit en province.

AMÉDÉE.

C'est vrai, il y en a qui sont voués au blanc, d'autres au bleu; moi, dès mes plus tendres ongles, je fus voué à la vertu. (A part.) Si Augusta allait arriver!

DOMRÉMY.

J'espère que cela te fait plaisir de nous voir?

AMÉDÉE.

Si ça me fait plaisir... c'est légal. Ah! mais vous n'avez donc pas reçu mon télégramme.

DOMRÉMY.

Au contraire, c'est justement parce que nous l'avons reçu que nous sommes venus.

CAROLINE.

Nous avons même hâté notre départ.

AMÉDÉE, à part.

Si j'y comprends un mot. (Haut.) Permettez, je vous ai expédié une dépêche.

DOMRÉMY.

Ainsi conçue : « Arrivé bon port. — Démarches vont bien. — Achats faire ensemble en un tour de main. » — C'est en vers libres.

AMÉDÉE.

Eh bien?

DOMRÉMY.

Traduction également libre : « Pour les achats, nous ferons ensemble un tour demain. »

AMÉDÉE.

Hein?

DOMRÉMY.

Demain.

CAROLINE.

Et nous arrivons aujourd'hui...

AMÉDÉE, à part.

Fatale rédaction ! Et Augusta... Ah ! je dois marquer cent quatre-vingts pulsations. (Haut.) Dites donc, est-ce que vous tenez beaucoup à dîner dans ce restaurant ?

DOMRÉMY.

Pourquoi pas ?

AMÉDÉE.

Parce que... parce que... les cheminées fument...

DOMRÉMY.

Qu'est-ce que ça nous fait ? Puisque nous sommes au mois de juillet.

AMÉDÉE.

Et puis ils ne savent pas faire le homard à l'américaine.

CAROLINE.

Eh bien ! nous demanderons autre chose...

AMÉDÉE.

Non... non... il vaut mieux aller au bouillon Duval...

DOMRÉMY.

Impossible!... J'ai donné rendez-vous ici à un ancien camarade que je retrouve à Paris, et qui veut bien nous faire l'amitié de dîner avec nous, tu verras comme il est gai.

AMÉDÉE, avec une gaieté forcée.

Eh bien, tant mieux ! Nous rirons, nous chanterons. En attendant, je vous demanderai la permission de vous quitter un instant ?

CAROLINE.

Comment ?

AMÉDÉE.

Ah ! deux minutes seulement, c'est le jour de ma blanchisseuse .. et si je n'étais pas là... un faux-col est si vite égaré.

DOMRÉMY.

Va, va, l'ordre est un des plus beaux accessoires de la vertu...

AMÉDÉE, à part, remontant *.

Comment donner contre-ordre à Augusta? Un express, un commissionnaire, un ballon... Mais pas de télégramme cette fois, pas de télégramme! (Haut.) A tout à l'heure. (Il sort à droite.)

SCÈNE V

DOMRÉMY, CAROLINE, ADAM.

CAROLINE.

Il a l'air tout drôle, M. Amédée...

DOMRÉMY.

Tu trouves ?...

CAROLINE.

Oui, et l'on dirait que ça ne lui fait pas plaisir de nous voir.

DOMRÉMY.

Mais si... c'est sa blanchisseuse qui le préoccupe... Sois donc sans crainte, ma fille, et crois-en ton père qui s'y connaît. Je t'ai fait choix d'un époux vertueux qui sera disposé pour ton bonheur éternel à faire toute espèce de concession à perpétuité.

CAROLINE.

Oh! papa, ce n'est pas gai ce que vous me dites là.

DOMRÉMY.

Ça peut ne pas être gai, mais c'est rassurant, et je te le prouverai bientôt.

ADAM, entrent avec une clarinette à la main.

Ah! me voilà. Mademoiselle... Cher ami.

DOMRÉMY, allant à Adam**.

Arrive donc, lambin...

* Domrémy, Caroline, Amédée.

** Caroline, Domrémy, Adam.

ADAM.

Lambin... Allons donc ! j'ai mes jambes de quinze ans...

DOMRÉMY.

Pardieu ! moi aussi... Ce sont bien les mêmes, seulement elles ne valent plus rien...

ADAM.

C'est ma clarinette qui est cause de mon retard ; je l'avais donnée à réparer parce que... C'est tout une histoire.

DOMRÉMY.

Tu ne t'es donc pas encore guéri de ce travers ?

ADAM.

Un travers !... Tu appelles cela un travers !... l'instrument le plus harmonieux, le plus mélodieux... Si mademoiselle veut que je lui exécute une fantaisie en *la mineur* *, l'air du *Trouvère*.

DOMRÉMY.

Non, plus tard... Sais-tu, mon vieux Adam, que tu m'as indiqué là un restaurant très-huppé...

CAROLINE.

En effet, ça domine le boulevard... ce monde... ces voitures... c'est tout à fait gai...

ADAM.

Eh bien ! mademoiselle, rien ne vous empêche de profiter du coup d'œil.

DOMRÉMY.

Adam a raison. Contemple, ma fille, contemple la fourmière humaine qui s'agite dans cette moderne Ninive. (Caroline entre dans le cabinet du fond, se met à la fenêtre et disparaît sur le balcon.)

ADAM** qui, pendant tout ce temps, a déposé sa clarinette sur la pile d'assiettes qui se trouve sur le buffet.

Ta fille ne peut nous entendre ?

* Caroline, Adam, Domrémy.

** Domrémy, Adam.

DOMRÉMY.

Non, pourquoi ce mystère ?

ADAM.

Chut ! Entre nous, ce n'est pas par hasard que je t'ai indiqué ce restaurant, c'est un motif tout personnel que tu vas connaître. Domrémy, je suis libre, pas mal riche, jeune encore...

DOMRÉMY.

Oh ! jeune ! Nous avons fait notre première communion ensemble... c'était en dix-huit cent...

ADAM, l'interrompant.

C'est bon... c'est bon... Or, il y a de par le monde galant une jeune déesse sur l'autel de laquelle je brûle quelques grains d'encens...

DOMRÉMY, pudiquement.

Adam ! un pareil aveu... devant moi...

ADAM.

Sois tranquille, je vais être très-inconvenant. Avant-hier soir, je quittai mon idole pour aller à mon cercle philharmonique, où je restai jusqu'à dix heures et demie. En rentrant chez moi, je voulus faire quelques gammes pour me tenir en haleine... Je me mets à souffler... rien ne sort... je souffle plus fort ; un affreux couac s'exhale de mon bec. Épouvanté, je m'empresse de dévisser l'embouchure. O surprise ! qu'est-ce qui en tombe ?...

DOMRÉMY.

Un canard ?

ADAM.

Non, un poulet !...

DOMRÉMY.

Ordinairement ce sont des canards qui tombent d'une clarinette...

ADAM.

Et sur le poulet était écrit : « Vendredi, à six heures chez Notta, entre la pomme et le fromage... des points. » Tu sais bien... la pomme, soulignée.

DOMRÉMY.

Eh Bien! on dit ordinairement entre la poire et le fromage c'est une variante.

ADAM.

Non... non... Je m'appelle Adam, la compagne d'Adam s'appelait...

DOMRÉMY.

Félicité.

ADAM.

Mais non, Félicité, c'était ma femme, je parle de celle d'Adam, du vieux.

DOMRÉMY.

Ah! Eve... Mais quel rapport?

ADAM.

Qui a fait faillir Eve?

DOMRÉMY.

Le serpent.

ADAM.

En lui faisant manger quoi?

DOMRÉMY.

La pomme... Eh bien?

ADAM.

Tu ne vois pas l'allusion, entre la pomme et le fromage... des points... Mais attends la fin : suivait un menu des plus affriolants, et, au-dessous, en encre bleue d'une main et d'une orthographe féminines, ce simple mot v.o.u.i, voui; ainsi la demande et la réponse, je les colportais sans le savoir.

DOMRÉMY.

Et l'écriture féminine?

ADAM.

Est celle de ma perfide... il n'y a qu'elle pour écrire *oui* de cette façon-là... Bref, ma clarinette avariée, ma maîtresse infidèle. Aussi, je suis venu dans l'espoir de pincer les coupables. Et tu pourras me servir.

DOMRÉMY.

Moi? Que diable veux-tu que je fasse à tout cela?

ADAM.

Comment, tu ne comprends pas que je dois être signalé dans la maison, et que je n'obtiendrai pas le plus petit renseignement ? Il faut donc que tu me rendes le service d'y aller à ma place

DOMRÉMY.

Y penses-tu ?... Et les mœurs ? et mes principes ?

ADAM.

Raison de plus, ton facies respectable, tes cheveux poivre et sel, doivent inspirer de la confiance... Voyons, fais cela pour moi, hein ?

DOMRÉMY.

C'est que, moi, qui viens pour marier ma fille, tu m'embarques dans une affaire...

SCÈNE VI

LES MÊMES, AMÉDÉE*.

AMÉDÉE, au fond à part, venant du pan coupé de droite.

J'ai dépêché un garçon de la maison chez Augusta, il la prévendra de vive voix.

ADAM.

Chut ! quelqu'un. (Apercevant Amédée et poussant un cri.) Ah !

AMÉDÉE, même jeu.

Ah !

CAROLINE, reparaissant.

Qu'y a-t-il ?

DOMRÉMY.

Vous vous connaissez ?

AMÉDÉE, balbutiant.

Oui, oui... (A part.) L'homme au palissandre... (Haut.) J'ai eu le plaisir...

* Domrémy, Adam, Amédée.

ADAM.

Et moi l'avantage...

AMÉDÉE.

De rencontrer monsieur...

ADAM.

A mon cercle philharmonique, il y cultive le chapeau chinois*.

DOMRÉMY.

Ah! ah! mon gaillard, vous nous avez caché ce talent de société.

CAROLINE.

Quel bonheur! quand nous serons mariés vous m'en jouerez tous les soirs...

ADAM, à part.

Serait-ce mon homme?...

AMÉDÉE, à part.

Hein? si elle n'était pas avertie...

DOMRÉMY, à Adam.

Comment! tu connais mon gendre?

ADAM.

Platt-il?... Monsieur est ton gendre?

CAROLINE.

Sans doute, mon futur.

ADAM, à part.

Alors ce ne peut pas être lui qui...

DOMRÉMY.

Et toi, Amédée, tu dois être surpris de...

AMÉDÉE.

Certainement, je bénis le hasard qui m'a conduit dans ce restaurant.

* Adam, Domrémy, Amédée, Caroline.

DOMRÉMY.

Qu'est-ce que tu dis donc là ? Ce n'est pas le hasard, puisque j'ai laissé un mot chez toi...

AMÉDÉE.

Un mot ? Pourquoi ?...

CAROLINE.

Dam ! vous n'étiez pas à votre hôtel...

AMÉDÉE.

Non, je n'y suis pas rentré depuis ce matin.

DOMRÉMY.

Mais, tu nous disais tout à l'heure que ta blanchisseuse...

AMÉDÉE.

Je l'ai rencontrée en route...

DOMRÉMY.

Alors, tu n'as pas trouvé mon billet sur lequel j'avais écrit : « Nous t'attendons ce soir... »

ADAM, avec intention.

Vendredi, à six heures, chez Notta.

AMÉDÉE, à part.

La phrase de la clarinette.

DOMRÉMY.

Mais en ce cas, puisque tu n'as pas été prévenu, comment te trouves-tu ici ?

AMÉDÉE.

Comment je me trouve ?... Mais pas mal, et vous ?...

ADAM.

Non, pourquoi, vous trouvez-vous ici ?

AMÉDÉE.

Je me trouve ici *... Dame ! qu'est-ce qu'on vient faire dans un restaurant ?... J'étais venu pour dîner : la maison est à la mode... les cheminées sont excellentes et l'on y fait très-bien le homard à l'américaine.

* Adam, Amédée, Domrémy, Caroline.

CAROLINE.

Ce n'est pas ce que vous nous disiez tantôt.

AMÉDÉE, balbutiant.

Tantôt, je disais... ils ont changé de chef depuis un quart d'heure.

ADAM, à part.

Il hésite... il balbutie... je crois que je tiens mon homme.

DOMRÉMY.

Ah! ah! ah! Ainsi c'est par le simple effet du hasard. Eh bien! puisque nous voilà au grand complet, je crois qu'il est temps de penser au dîner.

ADAM.

Je vous ai fait réserver là un petit salon capitonné.

DOMRÉMY.

Très-bien! Allons commander le menu.

CAROLINE, à part, regardant Amédée.

Décidément, M. Amédée a quelque chose.

ADAM, à part.

Je saurai bien si c'est lui...

ENSEMBLE.

AIR : (de l'OEil crevé.) *Femme qui begaie.*

Allons } commander au plus vite
 Allez }
 Un repas des plus succulents,
 Il faut mettre quand on invite
 Tous les petits plats dans les grands.

(Domrémy, Adam et Caroline sortent par le pan coupé gauche.)

SCÈNE VII

AMÉDÉE, seul, puis FRANÇOIS.

AMÉDÉE.

Comme il m'a regardé... Quelle position, bon Dieu! Mon

beau-père et ma future d'un côté... Augusta et la clarinette de l'autre... (Écoulent.) On monte; si c'était elle... (Voyant entrer François qui est en grande tenue, habit noir, cravate blanche.)

FRANÇOIS, entrent par le pan coupé de droite.

Moi-même, j'ai de la tenue, hein ?

AMÉDÉE.

Tu as l'air d'un gommeux...

FRANÇOIS.

Mais, à propos, votre petite dame est-elle arrivée ?

AMÉDÉE.

Bigre ! j'espère bien que non...

FRANÇOIS.

Comment ? Vous qui l'attendiez tout à l'heure avec tant d'impatience...

AMÉDÉE.

C'est que tout à l'heure mon beau-père ne m'était pas encore tombé sur les reins.

FRANÇOIS.

Le papa ?...

AMÉDÉE.

Et qui amène-t-il avec lui ?... un de ses anciens amis, qui se trouve être juste le Jupiter de ma Danaé illicite.

FRANÇOIS.

Illicite !... Danaé n'est donc pas libre ?

AMÉDÉE.

Non, il y a des hypothèques sur la propriété.

FRANÇOIS.

Et elle ne peut pas avoir un amant *avoué*.

AMÉDÉE.

Tu fais des mots, misérable, quand je suis dans le pétrin. (Se promenant avec agitation.) Et ce garçon qui ne revient pas... Oh ! je ne tiens plus en place... Il faut absolument que je sache...

* Amédée, François.

FRANÇOIS.

Allez ! allez ! ne vous gênez pas... Quand on a fait son droit ensemble... on peut se parler franchement. Eh bien ! pour un futur officier ministériel, vous êtes trop nerveux... vous manquez de calme...

AMÉDÉE.

Du calme ! tu es délicieux... Te figures-tu Augusta arrivant, croyant me trouver seul, et me pinçant assaisonné de mon beau-père, de ma future et de l'autre... Ah ! si elle vient je l'assassine.

FRANÇOIS.

Encore du tue-la !... Mauvais ! Ah ! écoutez, il y a un chasseur en bas...

AMÉDÉE.

Un chasseur !

FRANÇOIS.

Intelligent, et qui a du flair. Je le préviendrai. Quand on monte par l'escalier des cabinets il fait sonner un timbre, une personne seule, un coup, zing ! Deux personnes, deux coups, zing ! zing ! et ainsi de suite... chaque fois que vous entendrez ce timbre, si on ne sonne qu'un coup, veillez... Moi, je suis forcé d'aller chez une baronne pour discuter le menu d'un souper, mais je reviendrai veiller avec vous.

AMÉDÉE.

En attendant je vais toujours voir si le garçon est revenu de chez Augusta.

FRANÇOIS.

Zing ! une personne...

AMÉDÉE.

Deux personnes... Zing ! zing ! (Il sort à droite par le pan coupé.)

SCÈNE VIII

FRANÇOIS, puis DOMRÉMY.

FRANÇOIS.

Comme il court !... la tête n'y est plus. Allons toujours

chez la baronne, en même temps je tâcherai de négocier mon instrument... Où ai-je mis ma clarinette?... Ah! la voilà. (Il prend celle qu'Adam a déposée sur la pile d'assiettes). J'en trouverai bien 17 francs que diable! Les deux initiales de son propriétaire y sont gravées en lettres d'argent, un J et un R. Mais non, absence complète d'initiales... ce n'est pas ma clarinette... qui donc a pu me la changer?

DOMRÉMY, entrant par le pan coupé de gauche.*

Adam m'a prié de guetter son rival... mais où? comment et à quoi veut-il que je le reconnaisse?

FRANÇOIS, examinant la clarinette.

Enfin, celle-ci n'est pas mal.

DOMRÉMY, à part.

Un jeune homme!... et il a la clarinette, la clarinette postale... Ce doit être lui... (Haut.) Monsieur?

FRANÇOIS.

Monsieur...

DOMRÉMY.

Vous avez là un bien joli instrument...

FRANÇOIS.

Vous trouvez?

DOMRÉMY.

L'embouchure est d'une élégance...

FRANÇOIS.

Mais oui... (A part.) C'est un amateur...

DOMRÉMY.

Le bec surtout est d'un brillant...

FRANÇOIS, à part.

Voudrait-il me l'acheter?...

DOMRÉMY.

Et il doit se dévisser avec une facilité.

FRANÇOIS.

Pour ça je n'ai pas essayé...

* Domrémy, François.

DOMRÉMY.

Allons donc, farceur... et le poulet ?...

FRANÇOIS.

Vous avez commandé un poulet ?

DOMRÉMY.

Non, le poulet dans le bec.

FRANÇOIS.

Le bec du poulet ?

DOMRÉMY.

Voyons, cessez de dissimuler... Elle est jolie n'est-ce pas ?

FRANÇOIS.

Dam ! oh ! très-jolie... (A part.) Faisons valoir la marchandise. (Haut.) Aussi, j'y tiens, elle m'a été cédée par un riche étranger.

DOMRÉMY.

Oh !

FRANÇOIS.

Mais si l'on m'en offrait un bon prix...

DOMRÉMY.

Voilà les mœurs du jour !... voilà où mène l'entraînement de la jeunesse ! Heureusement que vous devez être garçon...

FRANÇOIS.

C'est vrai... je suis garçon... c'est-à-dire...

DOMRÉMY.

Eh bien, un garçon calcule mal... il perd la carte...

FRANÇOIS.

Je vous prie de croire que je ne l'ai jamais perdue...

DOMRÉMY.

Enfin il y a toujours de la ressource quand le fond n'est pas mauvais.

FRANÇOIS.

Oh ! pour ça, le fonds est excellent. (A part.) Qu'est-ce que ça peut lui faire ?...

DOMRÉMY.

Puisque le fond est excellent, laissez-vous convaincre... et renoncez à une place qui n'est pas libre.

FRANÇOIS.

La place ! Elle était libre...

DOMRÉMY.

Mais non elle ne l'était pas, sans cela vous n'auriez rien fourré dans la clarinette.

FRANÇOIS, à part.

Qu'est-ce qu'il me chante là?... Est-ce que j'aurais affaire à un fou...

DOMRÉMY.

Vous voyez que je sais tout...

FRANÇOIS.

Tout quoi ?...

DOMRÉMY.

Ne continuez pas à dissimuler... Chut* ! Supposez qu'un homme mûr tienne particulièrement à une jeune dame, et qu'un jeune homme ait donné rendez-vous ici à la dame susdite.

FRANÇOIS, à part.

Tiens... tiens... c'est l'histoire d'Amédée...

DOMRÉMY.

Que fait l'homme mûr ? Il ne vient pas, sénile spadassin, la dague au poing... Non, il choisit les voies émollientes de la persuasion, et il vous dit : Renoncez à vos projets voluptueux.

FRANÇOIS, à part.

Ah ! c'est le collaborateur d'Amédée, et il me prend pour lui, ne le détrompons pas. (Haut.) Eh bien ! monsieur, de la part d'un capitaliste aussi respectable... cet appel à mes sentiments sera entendu.

DOMRÉMY.

Bien, jeune homme, je vous ai compris. (A part.) Adam sera content de moi... (Haut.) Alors c'est convenu, du courage mon ami, rupture complète et plus de clarinette postale, ne

* Domrémy, François.

fourrez plus rien dans la clarinette. (Il sort par le pan coupé de gauche.)

SCÈNE IX

FRANÇOIS, puis CAROLINE*.

FRANÇOIS.

Plus de clarinette postale... il a une conversation décousue... c'est la jalousie qui lui aura tourné la tête.

CAROLINE, entrant par le pan coupé de droite.

Qu'est donc devenu papa ?

FRANÇOIS.

Tiens, une petite dame **.

CAROLINE.

A peine étions-nous descendus que monsieur Adam lui a parlé tout bas... et il m'a dit de me mettre à la fenêtre... ça m'ennuie de regarder toujours les omnibus... Si encore M. Amédée était avec moi...

FRANÇOIS, à part.

Amédée !... (Haut.) Madame attend M. Amédée ?

CAROLINE.

Vous le connaissez, monsieur ?

FRANÇOIS.

Sans doute, quand on a fait son droit ensemble. (A part.) C'est la princesse en question. (Haut.) Eh bien, ne l'attendez pas, et fuyez au plus vite.

CAROLINE, effrayée.

Pourquoi ?

* François, Caroline.

** Caroline, François.

FRANÇOIS.

Parce que... parce que... (A part.) Sauvons Amédée. (Haut.)
Parce que le vieux est ici et que vous pourriez compromettre
votre position.

CAROLINE.

Ma position ?

FRANÇOIS.

Et puis, Amédée n'est pas du tout votre fait.

CAROLINE.

Il est mon futur, monsieur.

FRANÇOIS.

Bah ! il vous aura promis... Ah ! ah ! ah ! Elle est bien
bonne !... Mais Amédée n'épouse jamais, il faut y renoncer.

CAROLINE.

Y renoncer ?

FRANÇOIS.

Avec tout ça j'oublie ma barenne. Adieu, mon joli toutou
havanais... Adieu, mon chien rose. (A part.) C'est qu'elle vous
a un parfum de fleur d'oranger... (Haut.) Adieu ! belle Au-
gusta... il faut y renoncer. (A part.) J'espère qu'Amédée sera
content... (Il sort.)

SCÈNE X

CAROLINE, puis AMÉDÉE *.

CAROLINE.

Augusta !... il m'a appelé Augusta... Qu'est-ce que cela
veut dire ?...

AMÉDÉE, entrant sans la voir par le pan coupé de gauche.

Encore rien !...

* Amédée, Caroline.

CAROLINE.

Ah! enfin!... vous voilà, monsieur.

AMÉDÉE.

Oui, chère Caroline, et j'ai l'espoir..

CAROLINE.

Et moi j'espère que vous allez m'expliquer... Mais non; au fait, il en est temps encore; Dieu merci! nous ne sommes pas mariés.

AMÉDÉE.

Que voulez-vous dire? Et pourquoi ce ton courroucé?

CAROLINE.

Parce qu'en effet je suis furieuse.

AMÉDÉE.

Contre qui?...

CAROLINE.

Contre vous d'abord et contre un original qui m'a affirmé que vous ne m'épouseriez jamais.

AMÉDÉE.

Quel blasphème! Mais je ne le connais pas.

CAROLINE.

C'est possible, mais il vous connaît très-bien lui : vous avez fait votre droit ensemble.

AMÉDÉE, à part.

Ce drôle de François... Qu'est-ce qu'il a pu lui dire, cet animal-là?

CAROLINE.

Ah! vous semblez embarrassé... Et puis ce monsieur m'a appelée Augusta.

AMÉDÉE.

Augusta!...

CAROLINE.

Et toutou havanais, et petit chien rose.

AMÉDÉE, à part.

L'imbécile! la prendre pour... profanation! sacrilège.(Haut.)
Mais c'est une erreur... une erreur déplorable!...

CAROLINE, passant à gauche.

Erreur... erreur... cela prouve du moins que vous connaissez une certaine Augusta.

AMÉDÉE.

Moi! grands dieux! (A part.) Allons, bon! il ne manquait plus que cela... (Haut.) Caroline, laissez-moi vous prouver...

CAROLINE.

Rien, monsieur, c'est indigne!

AMÉDÉE.

Mais puisque je vous jure...

CAROLINE.

Laissez-moi... (Elle sort à gauche au premier plan).

SCÈNE XI

AMÉDÉE, puis DOMRÉMY, ADAM.

AMÉDÉE.

Eh bien! ça marche... ça se corse... me voilà brouillé avec ma future... Oh! mais je veux la détromper au plus vite... je veux... (On entend un coup de timbre.) Le timbre! un seul coup! Zing! si c'était... Ah! volons à sa rencontre! (Il sort. — Entrent Adam et Domrémy, par le pan coupé de gauche*.)

DOMRÉMY.

Je te répète que je tombe d'inanition, et ma fille que j'ai égarée...

ADAM.

Attends... je veux te dire...

DOMRÉMY.

Quoi encore? puisque j'ai tout arrangé, que j'ai vu le jeune homme, que j'ai vu la clarinette, que je l'ai chapitré d'importance.

* Adam, Domrémy.

ADAM.

Mais enfin, est-ce qu'il a avoué?...

DOMRÉMY.

Dam! à peu près...

ADAM.

Et tu donnerais ta fille à un pareil débauché?

DOMRÉMY.

Ma fille!... Mais il n'a jamais été question de mariage...

ADAM.

Avec cet Amédée?

DOMRÉMY.

Eh! qu'est-ce qui te parle d'Amédée? Il n'a rien à voir là-dedans.

ADAM.

Ce n'est pas lui que tu as chapitré?

DOMRÉMY.

Mais non... c'est un autre, un barbu...

ADAM.

Ils étaient donc deux! Que je suis bête! tu auras confondu... Tu te seras adressé à quelque Céladon qui attendait aussi sa belle; car rien ne m'ôtera de l'idée qu'Amédée est le vrai coupable...

DOMRÉMY.

Lui! avec son passé sans tache; mais je parierais qu'il a encore sa toge d'innocence.

ADAM.

Quinze-vingt que tu es! Analyse sa position. Il n'y a qu'une personne de mon cercle qui ait pu correspondre avec Augusta, et ton gendre est de mon cercle. Un rendez-vous est donné ici, et je le rencontre... Tu l'engages à venir dîner chez Notta, il n'a pas reçu ta lettre et il s'y trouve... Ah!

DOMRÉMY.

Puisque c'est le hasard...

ADAM.

Le hasard! Nous allons bien voir... car j'ai trouvé un moyen. (Il remonte.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, AMÉDÉE*, entrant par le pan coupé de droite.

AMÉDÉE.

Ce n'était qu'une fausse alerte... Le timbre annonçait le boulanger.

ADAM, bas à Domrémy.

Le voici, laisse-moi manœuvrer.

AMÉDÉE.

Ah! messieurs.. cher beau-père, vous venez de commander le dîner?

ADAM.

Non... nous décidons à l'instant seulement la composition du menu, et si vous vouliez être assez aimable pour l'écrire sous notre dictée. (Bas.) Tu vas voir.

AMÉDÉE, à part.

Pourquoi veut-il me faire écrire... Ah! j'y suis... attends... on est malin dans la basoche.

ADAM, mettant sur la table papier, plume et encre.

Voilà tout ce qu'il faut pour écrire.

AMÉDÉE.**

Je vais calligraphier.

ADAM, bas à Domrémy.

Je le tiens... observes bien son visage... (Tirant un papier de sa poche et dictant.) Ostendes.

AMÉDÉE, écrivant.

Ostendes.

ADAM.

Potage à la bisque....

* Domrémy, Adam, Amédée.

** Amédée, Domrémy, Adam.

AMÉDÉE.

Bisque...

ADAM.

Turbot sauce blanche. (Bas à Domrémy.) Il n'a pas pâli. Perdreau truffé... Buisson d'écrevisses. (Bas.) Il n'a pas rougi, quel aplomb!... Pomard, Château-Laffite, Champagne mousseux. (Coup de timbre.)

AMÉDÉE, sautant et se levant.

Ah!

ADAM.

Il a sauté. (Deux coups de timbre.)

DOMRÉMY.

Eh bien, quoi? qu'est-ce que tu as?

AMÉDÉE, se remettant au deuxième coup de timbre.

Moi? Rien... Que je suis bête! A l'étude, quand le patron est dans son cabinet, pour appeler un clerc, il a un timbre... et je croyais... Est-ce tout?

ADAM.

Tout.

AMÉDÉE.

Alors, je vais remettre au garçon.

ADAM.

Non, non, ne prenez pas cette peine. (Bas à Domrémy.) Tu vois, il ne veut pas me montrer son écriture.

DOMRÉMY.

C'est étrange...

ADAM.

Donnez. (Prenant le papier.) Mais, donnez donc... Je le tiens... (Lisant.) Ah! ce n'est pas la même écriture...

AMÉDÉE.

Enfoncé, le vieux!...

DOMRÉMY, bas.

Quand je te disais.

ADAM, bas.

Je mettrais pourtant ma tête à couper... Tentons une dernière épreuve... (Haut à Amédée.) Monsieur, jetons les masques et jouons cartes sur table... Connaissez-vous cette clarinette?... (Il a été la prendre derrière une pile d'assiettes où il l'avait déposée.)

AMÉDÉE.

Moi ! (A part.) Flambé!...

DOMRÉMY.

Connais-tu la clarinette ?

AMÉDÉE.

Non... je ne connais pas cet instrument.

ADAM.

Vous ne le connaissez pas...

DOMRÉMY.

Puisqu'il ne le connaît pas.

ADAM, qui a pris la clarinette et l'a examinée, pousse un cri.

Ah !

LES AUTRES.

Quoi ?

ADAM.

Ce chiffre J. R... Ce n'est pas la mienne.

DOMRÉMY, riant.

Bah ! ah ! ah ! ah !

AMÉDÉE, à part.

Quelle chance!...

ADAM, même jeu, riant.

Ah ! ah ! ah ! la farce est bonne!... Depuis quarante-huit heures, je trimbale cette correspondance étrangère qui m'a tant mis martel en tête, et cette pauvre Augusta que j'accusais*. (A Amédée.) Ah ! jeune homme, recevez mes excuses.

AMÉDÉE.

Je les accepte d'autant plus volontiers que je ne sais pas pourquoi vous me les faites. (A part.) Sauvé ! Merci, mon Dieu!...

* Amédée, Adam, Domrémy.

ADAM.

J. R., c'est la clarinette de mon collègue du cercle. Jules Renard. Justement il demeure passage du Grand-Cerf.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CAROLINE, puis FRANÇOIS.*

DOMRÉMY.

On ne dine donc pas?... Ah çà! mais, où est ma fille?...
(Appelant.) Caroline! Caroline!

CAROLINE, sortant du premier plan de gauche.

Me voici, papa.

DOMRÉMY.

Arrive donc! Figure-toi qu'on accusait ton futur, et il est plus blanc que la blanche hermine.

AMÉDÉE.

Certainement.

DOMRÉMY.

Et maintenant, si nous dinions?... Garçon! garçon!

FRANÇOIS**, entrant par le pan coupé de droite.

Voilà! voilà! votre couvert est dressé.

DOMRÉMY.

Comment! vous êtes donc?

FRANÇOIS.

Le maître d'hôtel de céans.

* Caroline, Domrémy, Amédée, Adam.

** Caroline, Amédée, Domrémy, François, Adam.

DOMRÉMY, à part.

Le rival de ce pauvre Adam; un gargotier... Pouah!...

CAROLINE, à part.

Ciel! c'est le monsieur de tout à l'heure qui m'a dit des choses...

AMÉDÉE.

Il est un peu timbré... l'étude du droit...

ADAM.

Tenez, voici le menu... pressons, pressons...

FRANÇOIS.

Ah çà, mais... c'est ma clarinette...

AMÉDÉE, bas.

Veux-tu te taire...

ADAM.

Qu'est-ce qui a parlé de clarinette?

AMÉDÉE.

C'est moi... Je disais, monsieur Adam devrait bien nous en jouer un petit air avant de dîner, en guise d'absinthe. (A François.) Prends ces deux louis, je t'expliquerai tout.

ADAM.

L'air du *Trouvère*...

DOMRÉMY.

Non, les couacs m'ôtent l'appétit... Viens, ma fille... (Coup de timbre.)*

AMÉDÉE, à part.

Ah! c'est Augusta!...

DOMRÉMY et ADAM.

Qu'est-ce qu'il y a encore?...

FRANÇOIS, bas à Amédée.

Rassurez-vous; Augusta partie avec un perceur japonais.

AMÉDÉE.

Ah! sauvé tout à fait...

* Caroline, Amédée, François, Domrémy, Adam.

DOMREMY.

Allons! à table!

ADAM.

Oui, à table! et au dessert, je vous jouerai le *Trouvère*,
avec un mi-bémol à la clé.

CHOEUR.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons tous fêter au plus vite
Un repas des plus succulents.
Il faut mettre, quand on invite,
Tous les petits plats dans les grands.

FIN.

